

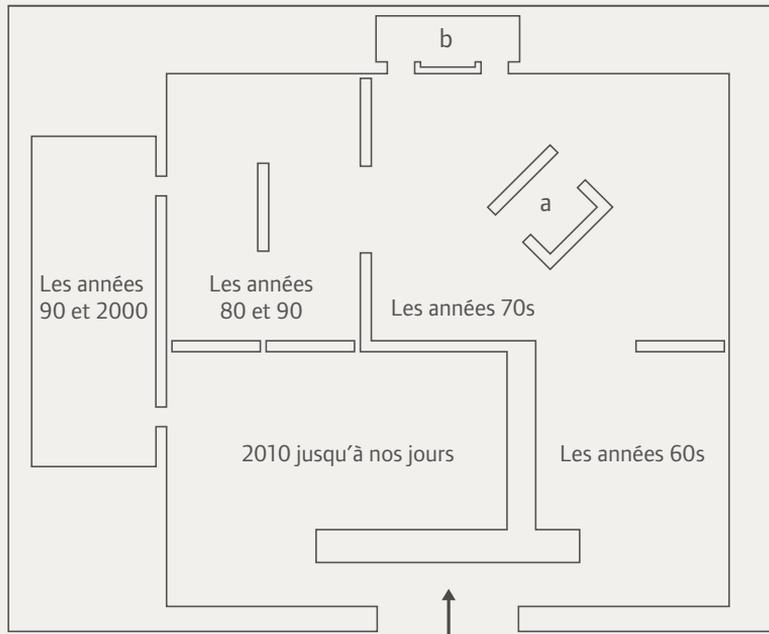
ASSADOUR

Paysage en mouvement



18 mars – 30 mai 2016

Plan de l'exposition



- a. La Salle des archives
- b. Assadour en conversation avec Joseph Tarrab

Commissaire d'exposition: Joseph Tarrab

Co-commissaire: Nora Razian

Prêteurs: Collection KA d'art moderne et contemporain, Mr. et Mme. Abraham Karabajakian, Odile Mazloum, René et Nayla Moawad, Alain Tasso, Collection privée (Beyrouth, Liban) et Collection privée (Paris, France)

Avec les remerciements de: Dala Bahadrian, Christian Bernet, Mohammad el Rawas, Karim et Sandro Saadé et Antonio Vincenti

Scénographie: Karim Bekdache Studio

Graphisme de l'exposition: Mind the gap

Graphisme de la publication: Mind the gap

Impression: Byblos Printing

Traduction: Katia Oneissi

Assadour: Paysage en mouvement retrace cinquante ans de travail de l'artiste Assadour, une figure importante de l'histoire de l'art au Liban. L'exposition présente de nouveaux tableaux et de nouvelles gravures, ainsi que des œuvres sur papier et des livres d'artiste depuis les années 1960 jusqu'à nos jours. Une sélection d'œuvres faisant partie de la collection du Musée et généreusement léguées en 1996 par Pierre Cardahi, collectionneur de longue date et ami d'Assadour, est exposée. L'exposition consacre également une salle aux archives personnelles d'Assadour, présentant des catalogues d'expositions, des publications et des photographies originales des archives personnelles d'Assadour.

À travers ses gravures, ses dessins et ses tableaux, Assadour explore les thèmes du déracinement, de l'aliénation, et de la destruction provoquée par l'homme, s'interrogeant sur le rôle du destin et de l'histoire dans le façonnement de notre monde.

Né à Beyrouth en 1943, Assadour poursuit ses études à l'Accademia Belle Arti Pietro Vannucci, à Pérouse en Italie. Il s'installe plus tard à Paris et fréquente l'École Supérieure des Beaux-Arts, étudiant la gravure sous la direction de l'artiste Lucien Coutaud. Il se met ensuite à l'aquarelle puis à la peinture à l'huile et l'acrylique, technique de prédilection en ce moment de sa carrière.

Les années 60

Errance

Assadour passe ses années de formation à Beyrouth, étudiant auprès de Paul Guiragossian et Guvder, ainsi qu'auprès de Jean Khalifé à l'Institut culturel italien. En 1961, il reçoit une bourse de l'ambassade d'Italie pour poursuivre ses études en Italie. Il suit alors des cours à Pérouse et à Florence, où les Maîtres de la Renaissance exercent une forte influence sur lui. Plus tard, en 1963, Assadour reçoit une autre bourse du Ministère libanais de l'éducation pour poursuivre ses études à Paris à l'École Supérieure des Beaux-Arts. Il s'installe alors à Paris et commence à être reconnu pour ses gravures détaillées, participant à de nombreuses expositions, notamment à la Biennale Internationale de la Gravure (Cracovie, Pologne) et à La Jeune Gravure Contemporaine (Paris, France).

Cette salle expose certaines de ses premières œuvres, dans lesquelles nous pouvons commencer à voir le développement de son style détaillé de gravure à l'eau-forte. Dans nombre de ces œuvres, le corps humain est représenté d'une manière grotesque, parfois tourmenté par des objets étrangers.

Sans titre, Sans date

Huile sur toile, 65×54 cm

Collection Mr. et Mme. Abraham Karabajakian,
Beyrouth, Liban

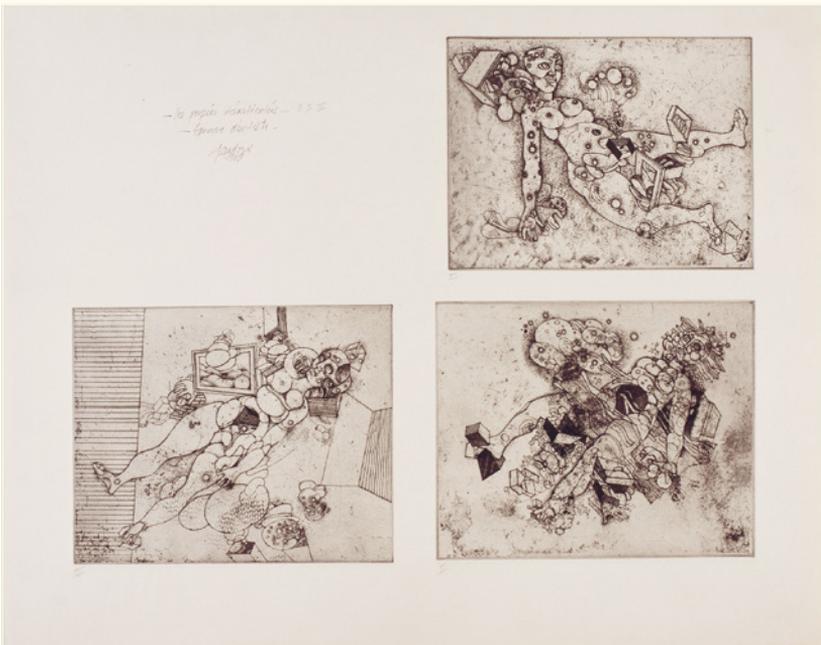
Les poupées désarticulées I, II, III, 1969

Eau-forte sur papier, 49.5×42.7 cm

Collection du Musée Surssock
Léguée par Pierre Cardahi, 1996

Le corps désarticulé et tourmenté est un thème qui revient dans l'œuvre d'Assadour. *La Poupée désarticulée I* (1969) est l'une des premières représentations de ce thème, un sujet récurrent dans son œuvre à partir de la fin des années 60 et dans les années 70.

Ce corps ravagé réapparaît dans des gravures et des tableaux, un corps monstrueux grotesque, dont certaines parties se fondent parfois avec des objets mécanisés. Assadour porte un intérêt constant au corps, qui sera le thème privilégié de ses œuvres ultérieures à partir de la fin des années 90. La ligne qui sépare les deux sexes, l'humain et le non-humain, la vie et la mort est remise en question à plusieurs reprises.



Les années 70

Objets et Débris

Bien qu'elle n'aborde pas ouvertement des événements historiques spécifiques, l'œuvre d'Assadour peut être lue à travers la lentille des nombreuses atrocités du 20^e siècle. Dans bon nombre de ses œuvres, nous trouvons des débris accumulés, déposés par les vagues violentes de l'histoire qui altèrent des paysages entiers, en changeant les points de référence et les repères géographiques. Cette fascination pour le temps, le paysage et le corps se poursuit tout au long de sa carrière.

Notre point de vue sur ces tas de débris générés par l'homme fait écho à celle de l'Ange de l'Histoire de Walter Benjamin, qui est poussé vers l'avant par les vents incessants du progrès, tout en regardant impuissant vers le passé, comme une catastrophe qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines.

Pendant les années 70, Assadour commence à être reconnu comme un artiste à Paris et à l'étranger, participant à de nombreuses expositions et biennales consacrées à l'art de la gravure. Au cours de cette période, de nombreux prix lui sont décernés pour ses gravures à l'eau-forte, et il est invité à siéger au sein de plusieurs comités, y compris celui du Salon de Mai de Paris (1974-1977), et de La Jeune Gravure Contemporaine, Paris (1975-1979). C'est également au cours des années 70 qu'il commence à exposer à la Galerie du Dragon, située juste à côté de son atelier à Saint-Germain-des-Prés, à Paris. La Galerie du Dragon joue un rôle important sur la scène internationale de l'art à Paris, exposant les œuvres d'artistes émigrés en France, et qui, à l'époque, avaient peu d'accès à des espaces d'exposition.

Le Cube, 1975

Eau-forte et aquarelle sur papier, 38×57 cm

Collection Mr. et Mme. Abraham Karabajakian,
Beyrouth, Liban

Polyptique, 1972

Eau-forte et aquarelle sur papier, 50×65.5 cm

Collection Mr. et Mme. Abraham Karabajakian,
Beyrouth, Liban

La Salle des archives

Présentant des originaux de photographies, des catalogues d'exposition, des croquis et des livres d'artiste, les matériaux réunis dans la salle des archives donnent un aperçu du parcours d'Assadour. Un essai sur Assadour par Pierre Cardahi, intitulé «L'envouteur», est également exposé dans cette salle. Cardahi était un ami de longue date d'Assadour et un collectionneur passionné de ses œuvres, se rendant souvent dans son atelier à Paris pour les choisir. Au cours de sa vie, il a amassé une centaine d'œuvres d'Assadour. Un grand nombre de ces œuvres, y compris des plaques de cuivre d'origine, ont été généreusement légués au Musée en 1996, et sont présentés ici ensemble pour la première fois. Caradahi a également légué de nombreux tapis orientaux, qui font actuellement partie de la collection du Musée.

Assadour collabore également avec des poètes et des écrivains, produisant des publications en édition limitée présentant des gravures originales. Les gravures d'Assadour sont principalement créées en utilisant les procédés de l'eau-forte et de l'aquatinte.

Dans l'eau-forte, l'artiste dessine sur une couche de cire d'abeille étendue sur une plaque en métal. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide. L'aquatinte permet d'obtenir des effets de surface noirs profonds et de lavis léger.



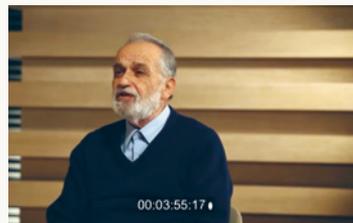
Objets et Débris de Krikor Beledian (1978)

Assadour en conversation avec Joseph Tarrab

Vidéo, 47 minutes

En français, sous-titrages arabe

Conversation filmée entre Joseph Tarrab et Assadour qui se porte sur ce qui a influencé son oeuvre et sa relation à la peinture et à la couleur. L'interview a été filmée au Musée Sursock pendant les préparatifs de cette exposition en décembre 2015.



© Nabû Productions

Les années 80 et 90

Couleurs

À la fin des années 70, Assadour passe des gravures monochromes à la couleur, en utilisant principalement des aquarelles. Ce changement a été motivé par sa volonté d'expérimenter les possibilités techniques de la peinture et par les défis d'un travail à plus grande échelle.

Un autre facteur qui explique ce changement était son désir de faire de plus grands gestes avec le pinceau, d'abord à l'aquarelle et la gouache, puis de plus en plus à l'acrylique et à la peinture à l'huile sur de grandes toiles. La peinture a également été l'occasion pour lui de procéder à de nombreux remaniements, des corrections et des modifications, une caractéristique de l'œuvre d'Assadour à partir de cette période.

Pendant les années 80, l'Italie, et plus particulièrement Matera, est un lieu important pour Assadour. Passant beaucoup de temps à Matera, où il enseigne les techniques de gravure dans le cadre d'ateliers, Assadour est attiré par le paysage et l'architecture de cette ville ancienne, connue sous le nom de « la Città Sotterranea » (la Ville souterraine). Son importance se reflète dans de nombreux paysages à l'aquarelle produits au début des années 80, représentant des coupes et autres éléments architecturaux communs à cette région d'Italie. Ces paysages annoncent un changement dans la carrière d'Assadour, son intérêt se déplaçant du monde intérieur vers celui de son environnement.



Archéologie, 1993 / 1994
Eau-forte et aquarelle sur papier, 76×56 cm
Collection du Musée Surssock
Léguée par Pierre Cardahi, 1996



Personnage I, 1985
Tempéra et aquarelle sur papier, 36×29 cm
Collection Mr. et Mme. Abraham Karabajakian,
Beyrouth, Liban

Les années 90 et 2000

Le Piège

L'œuvre d'Assadour à partir des années 90 porte à nouveau sur l'étude du corps humain dans l'espace, inspiré par les gravures japonaises, l'iconographie bouddhique, et les masques tribaux africains. Dans ces œuvres, le corps est au premier plan. Des corps mécanisés créent les outils de leur propre piège, retenus par les structures et les systèmes rigides qu'ils ont construits. Nous pouvons interpréter ces œuvres comme étant un commentaire sur la vie contemporaine, où les humains ne sont libres que dans les limites étroites de leurs cages soigneusement construites.

Passant de nombreux étés en Thaïlande, en Corée et au Japon, Assadour est influencé par l'esthétique des monuments et des œuvres observés là-bas. Cela ressort clairement dans les poses des corps et les gestes de la main qui rappellent les Mudras, des gestes symboliques ou rituels utilisés dans l'hindouisme et le bouddhisme. En outre, la perspective aplatie rappelle aussi la peinture thaïlandaise et tibétaine.

Des publications en édition limitée représentant des gravures originales d'Assadour sont également exposées dans cette salle. Celles-ci ont souvent été créées en collaboration avec des poètes.

Sans titre, 2005

Aquarelle et gouache sur papier, 56×76 cm

Collection Mr. et Mme. Abraham Karabajakian, Beyrouth, Liban

Rouge, Noir et Or, 2013

Acrylique sur toile, 27×35 cm

Collection Odile Mazloum, Beyrouth, Liban



2010 jusqu'à nos jours

Entre ordre et chaos

De grands tableaux récents sont exposés dans cette salle. Le paysage et le corps humain y sont à nouveau mis en dialogue. Dans ces peintures à l'huile, la force d'un récit directeur est encore une fois présente. Les objets et les corps dans le cadre sont littéralement figés, immobilisés en quelques secondes, comme s'ils étaient sur le point de se désintégrer.



Deux constructions inutiles dans un paysage, 2015

Acrylique sur toile, 114×147 cm

Collection de l'artiste, Paris, France



Lettre à un architecte anonyme, 2012
Acrylique et huile sur toile, 114×147 cm
Collection de l'artiste, Paris, France



Musée Sursock
Rue Archevêché Grec Orthodoxe
Achrafieh, Beyrouth, Liban
www.sursock.museum